HAL open science

Les stratégies d'approvisionnement d'habitants de quartiers pauvres et excentrés

Ana Catalinea Marquez, Hind Gaigi, Hélène Charreire, Carole Barthélemy, Nicole Darmon

To cite this version:

Ana Catalinea Marquez, Hind Gaigi, Hélène Charreire, Carole Barthélemy, Nicole Darmon. Les stratégies d'approvisionnement d'habitants de quartiers pauvres et excentrés. La santé en action, 2016, 435 (Mars), pp.60-61. hal-01594791

HAL Id: hal-01594791

https://hal.science/hal-01594791v1

Submitted on 26 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Face aux contraintes économiques, les habitants parcourent de longues distances pour acheter des produits frais dans les marchés populaires de Marseille.

Les stratégies d'approvisionnement alimentaire d'habitants de quartiers pauvres et excentrés

Ana-Catalina Marquez,
chargée de mission santé environnement,
Laboratoire population environnement développement (LPED), UMR 151, Aix-Marseille Université,
Hind Gaigi,
chef du projet Opticourses,
Laboratoire nutrition, obésité et risque thrombotique (Nort), UMR 1260 Inra 1260, Inserm 1062, Aix-Marseille Université,
Hélène Charreire,
enseignant-chercheur,
département de géographie, université Paris-Est, Lab'Urba, école d'Urbanisme de Paris,
Carole Barthélémy,
enseignant-chercheur,
Laboratoire population environnement développement (LPED), UMR 151, Aix-Marseille Université,
Nicole Darmon,
directrice de recherche,
Laboratoire nutrition, obésité et risque thrombotique (Nort), UMR 1260 INRA 1260, Inserm 1062, Aix-Marseille Université.

Il a été démontré qu'il est plus difficile de manger équilibré avec un petit budget, car les aliments recommandés dans ce cadre, tels que les fruits, les légumes ou le poisson, sont des sources de calories plus chères que des aliments appauvris en nutriments essentiels et/ou riches en gras et en sucre [1].

Par ailleurs, des études montrent que l'accès à une nourriture dite « saine » serait plus difficile pour les personnes qui résident dans des quartiers défavorisés [2], principalement dans les villes nord-américaines et australiennes. En France, les pratiques et recours à l'offre alimentaire des populations qui vivent dans des quartiers socialement défavorisés restent peu explorés.

Le projet de recherche interventionnelle Opticourses[1] vise à améliorer l'équilibre des achats alimentaires de personnes vivant dans des quartiers défavorisés de Marseille (13e, 14e et 15e arrondissements). Il cible :
– les approvisionnements alimentaires d'habitants participant à des ateliers animés par des professionnels, où sont partagés des bons plans, des astuces et des connaissances sur l'équilibre alimentaire et les aliments sains et pas chers ;
– l'offre alimentaire, en rendant disponibles, visibles et attractifs des aliments de bon rapport qualité nutritionnelle/prix dans certains magasins de ces arrondissements [3].

Mieux connaître les pratiques d'approvisionnement alimentaire des populations de ces quartiers permettrait de proposer des interventions en santé nutritionnelle plus adaptées à leurs besoins. C'est pourquoi un travail exploratoire combinant analyses géographiques et sociologiques a été mené afin de mieux comprendre comment l'offre alimentaire de certains arrondissements de la ville de Marseille est utilisée par les participants aux ateliers Opticourses.

Les ateliers Opticourses réalisés entre 2012 et 2013 ont permis de recueillir des informations relatives aux achats et aux lieux d'achats alimentaires de 114 participants[2]. L'étude concerne 32 d'entre eux qui ont déclaré se déplacer à pied et/ou en transport en commun pour réaliser leurs courses alimentaires[3].

Recours aux commerces et marchés qui proposent des prix réduits

La représentation cartographique des déplacements des participants aux ateliers Opticourses vers les commerces alimentaires montre que les hypermarchés et les discounts recensés dans les 13e, 14e et 15e arrondissements sont pratiquement tous utilisés par les participants, contrairement aux supermarchés et aux supérettes. Tous les participants utilisent au moins un commerce dans leur arrondissement, et ces déplacements se font principalement en transports en commun, plutôt qu'à pied. Lors des entretiens, toutes les personnes interrogées ont précisé qu'elles fréquentent régulièrement un magasin discount de proximité, dont elles possèdent la carte de fidélité.

En parallèle, nombreuses sont celles qui se déplacent aussi hors de leur arrondissement, et ces déplacements sont également réalisés en transports en commun. Deux lieux en particulier sont très fréquentés : le marché de Noailles, situé en centre-ville de Marseille (1er arrondissement), et le marché aux Puces, situé dans le 15e arrondissement.

Cultiver le lien social

Les personnes déclarent se déplacer hors de leur arrondissement de résidence principalement pour acheter des produits frais (légumes, viande, poisson) : « *Oui. Ça m'arrive d'aller au Vieux-Port, si j'ai le temps, pour acheter du poisson.* » La plupart déclarent ne pas hésiter à passer du temps dans les transports en commun pour obtenir des prix plus faibles : « *Je vais au marché aux Puces, parce que le week-end, sincèrement, ils font des réductions ; on*

L'ESSENTIEL

- **Nutritionnistes, géographes et sociologues ont enquêté sur les pratiques d'approvisionnement alimentaire d'habitants de quartiers défavorisés à Marseille.**
- **Si l'échantillon réduit de l'étude ne permet pas, à ce stade, de tirer des conclusions définitives, ces travaux révèlent la mobilité d'une population à très faibles ressources et suggèrent leur capacité à optimiser leurs faibles revenus.**

© Amir Reznik

peut se permettre d'acheter. Ce n'est pas cher le dimanche, ils veulent débarrasser tous les fruits et légumes, car lundi ils veulent ramener de la nouvelle marchandise ; donc je profite le dimanche ». Pour certains, ces déplacements sont également l'occasion de se balader et de rencontrer des gens : « *Je fais mes courses accompagnée, souvent ! Avec des amies. Moi, j'ai divorcé, elles ont divorcé aussi. On s'entend bien et souvent, on fait les commissions, et moi j'ai le moral. J'aime bien !* » ; « *Je fais des rencontres, je trouve des gens à chaque fois. Ça fait plaisir de voir du monde.* »

Des produits frais à moindre coût

Notre étude montre que, pour les personnes vivant dans ces quartiers défavorisés, le choix des lieux de course est principalement guidé par la recherche du meilleur rapport qualité/prix, notamment pour les produits frais. Ces résultats concordent avec ceux observés dans l'analyse nutritionnelle et économique des achats des participants aux ateliers Opticourses, qui a démontré que les participants achetaient fruits, légumes, viande et poisson à des prix significativement inférieurs aux prix moyens nationaux (à partir d'estimations de produits identiques datant de 2006) [4].

Spécificités locales

Certaines spécificités de la ville de Marseille peuvent expliquer en partie nos résultats. Les transports en commun gratuits pour les demandeurs d'emplois indemnisés non imposables permettent à la population en situation de contrainte économique de s'affranchir des coûts associés à ces déplacements, pour accéder à des produits moins chers. Par ailleurs, le centre-ville de Marseille propose une forte densité alimentaire de marchés de produits frais (légumes, produits frais, poisson) et de commerces alimentaires spécialisés (boucheries halal) attractifs pour ces populations [5]. Cette spécificité rend difficile l'extrapolation à d'autres villes des résultats obtenus, mais donne à voir des éléments souvent méconnus sur les stratégies mises en œuvre par les populations défavorisées pour leurs approvisionnements alimentaires.

Une étude pluridisciplinaire exploratoire à élargir

Toutefois une limite majeure de l'étude reste le faible nombre de personnes interrogées, expliqué par le contexte exploratoire de cette étude-pilote. La population d'enquête devrait être élargie, afin de valider ces premières tendances qui éclairent la nécessité de s'intéresser aux spécificités locales de la ville, aux pratiques spatiales et à la mobilité de la population, ainsi qu'à leurs effets sur les pratiques alimentaires.

La démarche qualitative (entretiens) prend ici tout son sens : elle permet de révéler les motivations des personnes et leurs capacités à optimiser leurs faibles revenus. Ce travail pluridisciplinaire suggère qu'il est pertinent de combiner les approches des nutritionnistes, géographes et sociologues pour mieux comprendre les pratiques et les recours alimentaires.

Cette étude met ainsi en lumière plusieurs stratégies de recours à une offre alimentaire de faible coût, propre à ces habitants de quartiers pauvres et excentrés. Elle souligne le rôle majeur des marchés qui fournissent une offre abondante et abordable de produits frais culturellement diversifiés. Enfin, cette étude invite à se préoccuper de la pression immobilière spéculative, qui pèse sur certains marchés populaires – comme c'est le cas sur le marché de Noailles, situé dans l'hyper-centre de Marseille, près de la Canebière – pour maintenir la sécurité alimentaire des populations urbaines pauvres. ■

1. www.opticourses.fr
2. Les tickets de caisse ont été recensés durant un mois, afin de situer les commerces fréquentés et d'identifier les types d'achats. Les participants ont également été interrogés sur leurs lieux de courses alimentaires habituels et sur les modes de transport utilisés.
3. Dans un premier temps, les adresses des lieux de résidence et des lieux de recours à l'offre alimentaire (recensés à partir des tickets de caisses fournis et des commerces cités par les participants) ont été géolocalisées dans un système d'information géographique (Sig) intégrant l'ensemble des commerces de la ville et le réseau de transports en communs. Les déplacements de chaque participant vers les commerces de proximité (arrondissement de résidence) et hors de l'arrondissement de résidence ont été répertoriés et cartographiés. Dans un second temps, des entretiens ont été réalisés auprès d'un sous-échantillon de 8 personnes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

[1] Darmon N. Coût et qualité nutritionnelle de l'alimentation. *In : Inégalités sociales de santé en lien avec l'alimentation et l'activité physique* [chapitre 14]. Paris : Inserm, coll. Expertise collective, 2014 : p. 329-370. En ligne : http://www.inserm.fr/thematiques/sante-publique/expertises-collectives

[2] Rican S. Territoires et alimentation. *In : Inégalités sociales de santé en lien avec l'alimentation et l'activité physique* [chapitre 16]. Paris : Inserm, coll. Expertise collective, 2014 : p. 407-435. En ligne : http://www.inserm.fr/thematiques/sante-publique/expertises-collectives

[3] Lesturgeon A., Dubois C., Gaigi H., Gaubard M.-S., Maidon A., Darmon N. Opticourses, un projet de recherche interventionnelle pour réduire les inégalités sociales de santé dans les quartiers nord de Marseille. *Priorités Santé*, 2013, vol. 38 : p. 18-19. En ligne : www.cres-paca.org/_depot_arkcms_crespaca/_depot_arko/articles/141/consulter-le-document_doc.pdf

[4] Marty L., Dubois C., Gaubard M.-S., Maidon A., Lesturgeon A., Gaigi H., *et al.* Higher nutritional quality at no additional cost among low-income households: insights from food purchases of "positive deviants". *American Journal of Clinical Nutrition*, 2015, vol. 102, n° 1 : 190-198. En ligne : http://ajcn.nutrition.org/content/102/1/190.full.pdf+html

[5] Peraldi M. Marseille : réseaux migrants transfrontaliers, place marchande et économie de bazar. *Cultures & Conflits*, 1999, n° 33-34 : p. 51-67. En ligne : http://conflits.revues.org/232